

Par une coïncidence aussi singulière qu'heureuse (car il n'avait certainement pas besoin d'être plagiaire pour un dystique), il s'est rencontré presque mot à mot avec le chevalier Boufflers, dont on lit dans *l'Almanach des Muses*, de l'an XIII (1805).

Ami, si tu n'as rien, n'attends rien de personne,
Les riches sont ici les gueux à qui l'on donne.

C'est à tort qu'on a attribué à Matthieu Bonafous un *Recueil d'aventures plaisantes du palais, réparties singulières, gasconades*, publié en 1813, à Lyon, par Chambet, sous le titre de *Thémisiana*. — Ce petit ouvrage a été composé par Marc-Maurice Bié, auteur dramatique, né à Lyon en 1779, mort dans la même ville le 12 mai 1852. — Voir à cet égard la *Bibliographie lyonnaise du XIX^e siècle*, à la fin de la quatrième partie, par M. Antoine Péricaud aîné.

Un jour, visitant à Rome le tombeau de Charles Emmanuel IV, mort dans cette ville, le 6 octobre 1819, il écrivit ce distique :

Le prince infortuné, dont ici-gît la cendre,
A versé plus de pleurs qu'il n'en a fait répandre.

En 1836, parcourant en Belgique la plaine de Waterloo, il improvisa les vers suivants :

C'est dans le champ de Bellone
Que le plus grand des guerriers,
Vit chanceler sa couronne
Sous le poids de ses lauriers.
Allez, muses de l'histoire,
Dire à la postérité,
Que rien ne manque à sa gloire...
Pas même l'adversité !

En 1841 il composa l'épithaphe suivante pour la tombe de son frère :

/ De Frankin Bonafous chérissons la mémoire ;
Aimer fut son bonheur, être aimé fut sa gloire.